

Acte I, scène 3

*Louis Garneray (qui fait son entrée) et Julien le Raffalé.
Louis Garneray est en tenue orange de bagnard avec au dos
les lettres peintes T.O. (Transport Office).*

Louis Garneray :

Ma Frégate est-elle pour la scène affrétée ?

Julien :

Dans la cale sèche à votre regard ôtée,
Sa carène reçoit un bricage éclatant.

Louis Garneray :

Tout ce qui compte c'est qu'elle soit prête à temps.

Julien :

Il n'est pas encor' prêt et vous l'appellez elle !
N'avez-vous jamais craint qu'il ne perde ses ailes
Dans le feu de l'action ?

Louis Garneray :

Le risque est calculé :

Pierre a un charme fou, le don d'être adulé.

Vous l'aviez bien compris, vous qui le dérobatés.

Julien :

Afin qu'il ne soit pas des pulsions l'acrobate,
Des phantasmes du bord la victime des ponts !

Louis Garneray :

Nous allons l'arracher à l'horreur des pontons :
Oui, tous les deux, Julien, au pari esthétique,
Moi, combinant les mots, vous, donnant la réplique,
Nous devons lui offrir la possibilité
D'épanouir ailleurs sa personnalité.

Julien :

Je vous savais l'auteur de tableaux de marine,
Dont les bourgeois du port, vos clients, font rapine...

Louis Garneray :

Je dois bien avouer que malgré le vil prix
Qu'ils m'en cèdent ainsi je vis de leur mépris.

Julien :

Je vous connais aussi, à votre bénéfice,
Traducteur officiel pour le Transport Office.

Louis Garneray :

Si j'en tire profit, c'est vraiment par besoin :
« On se bat pour ce que l'on possède le moins ! »

Julien :

Lieutenant de Surcouf ! je connais la formule !
C'est l'honneur ou l'argent : les deux ne s'accumulent.
Ce que je veux savoir, Monsieur Garneray,

Peintre bilingue élu de l'ennemi anglais,
C'est si votre talent vaut chez les dramaturges ?

Louis Garneray :

Pour apaiser Albion, l'œuvre a subi des purges...

Julien :

Mais qu'aviez-vous besoin au texte d'infliger
Toute cette censure ? Osez donc fustiger
Nos geôliers anglais qui le français n'entendent !
Qu'au moins nos petits gars tout grand l'oreille tendent
Pour ouïr la vérité !

Louis Garneray :

Fi des sévérités !

Face au morne horizon, offrons-leur de l'espace...
Éloignons-les un peu de leurs tourments rapaces.
Las de leur condition... Donnons-leur à rêver,
Plutôt à s'évader qu'à toujours s'énerver.
Et puis la vérité, de nous tous est connue...

Julien :

Mais non, je vous parlais de la vérité nue.

Louis Garneray :

Celle des Raffalés qui vivent en Adam ?
Qui du scorbut épris n'ont plus aucune dent ?

Julien :

Certes, nous n'avons plus vêtue ni quenottes ;
Cependant, souffrez que notre esprit ne radote,
Comme le vôtre fait, de vicieux espoirs !

Louis Garneray :

J'admets ne plus vouloir tout voir et peindre en noir.
De plus en plus souvent pour les îles j'embarque,
Mes pinceaux me vengeant du royaume des Parques.

Julien :

Seriez-vous disposé, pour fixer la leçon,
Le chevalet à terre, à peindre « nos » pontons ?

Louis Garneray :

C'est mon vœu le plus cher et cela voudra dire
Que je suis parvenu à traverser le pire...
Alors, dans mon transport, au retour des couleurs,
Sur la toile je veux vaincre mon vieux malheur.

Julien :

Oui, peignez, Garneray, peignez le baigne infâme
Quand vous en serez loin... Mais y étant, la flamme
Ne se peut peindre, en vrai, qui nous tient en enfer !

Louis Garneray :

Quoi qu'il puisse en coûter, nous sortirons des fers.

Julien :

Vous n'avez pas voulu de notre tragédie
Rendre l'âpre remords, la fatale ineptie.

Louis Garneray :

Je vous l'ai déjà dit : par sa vie exalté,
J'ai été porté par un vent de liberté :
De son vœu d'évasion, qu'une belle romance,
« La fiancée du Havre », en inspire la chance !
Et nous commencerons en beauté, et sans heurts,
Avec Pierre Chéri, pour son plus grand bonheur,
Le cycle inachevé des fuites réussies...

Julien :

Des châteaux en Espagne aux neiges de Russie !...

Louis Garneray :

De la France on ne doit ainsi désespérer,
Des victoires encor' seront à célébrer
Qui scelleront aussi le jour de délivrance
De tous les prisonniers...

Julien :

... Mais dans quelle échéance ?
Le temps de remonter le cours accidenté
Des revers, nous avons, pour notre liberté,
Plutôt à espérer défaite que victoire !
Que vous nous annoncez d'un ton fort péremptoire.

Louis Garneray :

Brisons là ! Retrouvons du théâtre l'emploi,
Et que seul le plaisir sur nos cœurs fasse loi !

[Retour début](#)